

L'OBSESSION DES MOTS

Les archives Reichenbach et la problématique des vocabulaires de base dans l'enseignement du français langue maternelle¹

Marinette Matthey

Centre de linguistique appliquée

Université de Neuchâtel

Peut-on imaginer la somme de travail contenue dans des dizaines de cahiers d'écoliers remplis d'interminables listes de mots suivis de chiffres mystérieux? Le volumineux carton des "archives Reichenbach", qui a été déposé au CLA il y a quelques années, contient ces curieux vestiges. L'article ci-dessous est né de la curiosité suscitée par ce travail de bénédictin: Daniel Reichenbach recopiait, à la main, des mots qu'il avait auparavant soigneusement notés, un à un, sur de minuscules bouts de papier qu'il conservait dans des boîtes d'allumettes promues fichiers... But de ce travail: établir un vocabulaire de base à l'usage des écoles primaires.

Trois points seront envisagés ici. Le premier a trait au contexte idéologique qui englobait les travaux de Reichenbach et de ses collègues. Le second envisage les justifications théoriques de deux autres vocabulaires de base plus récents et le troisième les fonctions que remplissent les vocabulaires de base au sein de l'école primaire.

1. De l'empirisme à la science dans l'enseignement du vocabulaire

Aujourd'hui comme hier, la rubrique "vocabulaire" figure aux programmes et plans d'étude des écoles primaires. Après la guerre et jusque dans les années 70, en Suisse romande mais aussi en Belgique et au

¹ Je remercie Madame Emilie Reichenbach, épouse de Daniel Reichenbach ainsi que ses filles, Messieurs Jean-Michel Kohler, directeur des écoles primaires de la Chaux-de-Fonds, Samuel Roller, ancien directeur de l'IRD et Jacques Weiss, chef du service de la recherche de l'IRD pour les entretiens qu'ils ont bien voulu m'accorder et les documents qu'ils m'ont fournis.

Canada, tout un courant pédagogique mettra l'accent sur l'importance de l'établissement d'un vocabulaire de base à enseigner et cherchera à le délimiter "scientifiquement", c'est-à-dire sur la base de calculs de fréquence et de dispersion. De nombreux chercheurs dépouillent des textes d'origine diverses afin de dégager le "noyau de la langue", formé de quelques milliers de mots.

Comment rationaliser l'enseignement et l'apprentissage du vocabulaire? Cette question suscite de nombreux travaux dans le domaine de l'enseignement de la langue maternelle comme des langues secondes.² Ceux de Daniel Reichenbach, Georges Mayer et François Ters s'inscrivent dans ce courant. Reichenbach (né en 1899) et Mayer (né en 1900) ont tous deux été instituteurs à la Chaux-de-Fonds. Le premier est mort en 1982, le second en 1971. Ters (né en 1909) est instituteur à Saint-Cloud. Il fera ensuite une carrière de pédagogue en devenant "Professeur détaché à la Recherche Pédagogique" en 1965, avant d'être nommé chef de travaux à l'Institut Pédagogique National, à Paris. François Ters, après avoir pris connaissance des résultats d'une enquête réalisée par les deux instituteurs chaux-de-fonniers ("Enquête confirmant la valeur universelle d'un programme d'orthographe d'usage pour les écoles primaires", publiée dans l'Educateur en 1956) prend contact avec eux. De cette collaboration naîtra le vocabulaire orthographique de base et une édition revue et corrigée de l'échelle Dubois-Buyse, véritable étalon de la maîtrise orthographique destiné aux élèves des écoles primaires³.

² On citera bien sûr le Dictionnaire fondamental de la langue française de Gougenheim (1958) mais la première liste de mots français basée sur un recensement systématique (4000'000 mots) est le Dictionnaire de Henmon (1924). Des listes de fréquences ont également été mises sur pied en Belgique, au Canada et à Genève.

³ "L'"échelle" D-B étant composée de 43 échelons ou degrés et chacun de ceux-ci contenant un nombre variable de mots présentant pratiquement une difficulté orthographique de même ordre et comprise *exactement* entre les deux échelons *immédiatement* voisins, on peut dire que si on représentait par une ligne droite la difficulté croissante de l'orthographe usuelle française relative à l'école primaire, ses 43 échelons viendraient se placer à des distances toutes égales, entre le niveau le plus facile et le plus difficile. L'échelle constitue donc une *véritable graduation*, elle est un outil de mesure très précis". (Note explicative de Dubois, remaniée par l'équipe des trois chercheurs pour la réédition de 1970).

A travers les documents de recherche et les lettres de Ters envoyées à Reichenbach, c'est tout une époque de la pédagogie du français langue maternelle qui se dessine, époque dominée par le souci de la mesure exacte, de l'efficacité et du rendement. Pour les instituteurs-chercheurs d'alors, la pédagogie expérimentale et son cortège de statistiques révolutionnent le champs de l'éducation. Dans une lettre datée du 11 décembre 1947 adressée à Reichenbach, Mayer, en tant que président de la section chaux-de-fonnière de la VPOD (syndicat des enseignants) exprime son sentiment d'être à l'aube d'une époque nouvelle:

"Nous croyons que votre intense activité à la tête de notre groupe d'étude doit lui valoir les destinées les plus heureuses, si nous savons en comprendre tout l'enjeu. Plus encore, par un travail collectif assidu et intelligent, c'est-à-dire tenant compte des réalités pédagogiques et des données expérimentales déjà connues, nous pensons qu'il est en notre pouvoir d'acquérir l'inestimable privilège d'engager l'école neuchâteloise dans une voie nouvelle, de la soustraire définitivement au domaine de l'empirisme".

L'intense activité de Reichenbach consiste d'une part à relever la fréquence de tous les mots de plusieurs oeuvres littéraires (les Fables de la Fontaine, en particulier mais aussi des écrits de Voltaire, Racine, Balzac, Chénier, Hugo et des dizaines d'autres). Il compare ensuite plusieurs listes (y compris celles tirées de rédactions d'élèves) et élabore sa liste de base, en calculant fréquences et dispersion dans les différents textes de référence. Tout cela sans l'aide de l'ordinateur, bien entendu, ni même d'une machine à calculer. Tout son travail est manuscrit.

Reichenbach s'attelle à ce travail de Titan pour créer un outil pédagogique scientifique (donc fiable) permettant avant tout d'améliorer l'enseignement de l'orthographe d'usage :

Choisir un certain nombre de textes variés d'au moins 2000 mots chacun, pris dans toutes les branches du savoir (journaux, romans, théâtre, arts, sciences, etc); en faire un relevé lexicologique complet en notant le nombre d'apparitions de chaque mot, c'est-à-dire sa **fréquence**; classer ensuite tout le vocabulaire recensé par ordre de fréquence décroissante, en tenant compte de la **dispersion** des mots (nombre de sources qui les contiennent); s'arrêter à une fréquence minimum, qui diffère selon l'importance du matériel dépouillé et le but utilitaire qu'on s'est fixé, c'est obtenir un **vocabulaire de**

base ou vocabulaire fondamental. Si la recherche a une grande envergure, le résultat obtenu pourra servir à l'enseignement efficace d'une langue étrangère, ou à un enseignement scientifiquement établi de l'orthographe d'usage. (Introduction du VOB, p.5).

L'option théorique, quoique très brièvement exposée ci-dessus, a le mérite d'être claire. Les listes de fréquence qui composent les vocabulaires reposent sur des comptages, qui permettent aux auteurs de légitimer scientifiquement leur travaux. En effet, compter c'est mesurer et

"Tous les progrès de la science et les prodiges de son application ne sont-ils pas marqués par les inventions d'un nouveau "mètre" depuis les plus anciens jusqu'au plus nouveaux?" Y compris l'Echelle d'orthographe usuelle française... (A. Duthil, inventeur du studiomètre (méthode pour la conduite des études en étendue et en profondeur), cité par F. Ters, *Orthographe et vérités*, p. 15).

L'enseignement rationnel du vocabulaire orthographique repose sur deux mesures. Tout d'abord il faut établir la liste de mots avec une *rigueur scientifique inattaquable*⁴ il faut ensuite mesurer l'efficacité de l'enseignement, en établissant des normes qui créent à leur tour des catégories d'élèves *normaux ou moyens*⁵ et... les autres. Ceux qui, à l'âge de 14-15 ans, *persistent à tomber dans les pièges des redoutables homophonies des formes des verbes avoir et être* vont jusqu'à recevoir l'étiquette de *retardés intellectuels*⁶. L'échelle Dubois-Buyse permet également de diagnostiquer les "malades":

L'Echelle D-B représente la croissance idéale et sans à coup d'un individu fictif qui ne rassemblerait que les mérites de l'individu normal moyen. C'est par la référence à cet individu que nous jugerons les hauts et les bas des élèves, si disparates soient-ils.

⁴ Claude Bron, professeur à l'Ecole normale de Neuchâtel, dans l'avant-propos du VOB: "[Cet instrument de travail] présente non seulement une liste de mots établies avec une rigueur scientifique inattaquable, mais encore une méthodologie dont la qualité apparaîtra d'emblée à tous ceux qui sont soucieux d'efficacité".

⁵ Introduction à l'*Echelle Dubois-Buyse*, p.11

⁶ TERS, François.(1973) *Orthographe et vérités*, p.33-34.

Nous pouvons désormais diagnostiquer défaillances et lacunes dues aux vicissitudes de la santé, de la croissance, du milieu, etc. Nous avons le moyen de suivre et d'assister la croissance intellectuelle normale, vue à travers les connaissances en vocabulaire de la langue écrite.(Echelle Dubois-Buyse, p.47.).

Dans une tradition toute binétienne, ce souci de la mesure et du classement exact conduit à créer deux catégories d'élèves, les normaux et les anormaux. L'échec scolaire, comme le montrent PINELL et ZAFIROPOULOS (1983), se voit connoté, à grand renfort de métaphores, par le lexique de la pathologie. La croyance sur laquelle repose ce classement peut s'énoncer ainsi: dans la mesure où les maîtres disposent d'un outil scientifiquement conçu et d'une méthodologie adéquate pour enseigner le vocabulaire, l'échec de cet enseignement ne peut être imputé qu'à l'élève, élève qui ne peut être qu'"anormal". Cette anomalie, qu'elle soit d'origine physique, psychique ou... sociale pour les élèves souffrant d'un "handicap socioculturel" (C.R.E.S.A.S. 1981), doit être soignée et les élèves en situation d'échec doivent être *rééduqués*, ou même *guéris*:

En règle générale, l'élève ne sait pas ce qu'il faut faire, non parce qu'il n'a pas étudié, mais parce qu'il a oublié. L'emploi du studiomètre, **guérissant la maladie d'oubli**, réalise un contrôle perpétuel par l'enfant lui-même de ce qu'il sait vraiment. (Ters, *Orthographe et vérités*, p.16).

Une bonne centaine de **rééducations spectaculaires** (...) m'a démontré (...) l'efficacité de ce que nous préconisons.(Ters, *Orthographe et vérités*, p.10)

Notre recherche ne fournit pas une **panacée pour guérir l'orthographe** (Cantin, *L'apprentissage du vocabulaire et de l'orthographe*, p.153).

Ce climat quelque peu positiviste, héritage de la psychologie du début du siècle, fait place petit-à-petit à une vision plus sociologique de l'école et des problèmes d'enseignement-apprentissage. Si l'enseignement renouvelé du français s'est distancé de la problématique des vocabulaires de base, de telles listes existent encore. Les introductions théoriques de ces vocabulaires permettent de dégager une certaine représentation de la langue qui n'a pas été remise en question par l'introduction de l'enseignement renouvelé du français, même si les justifications

théoriques se sont, elles, modifiées, comme nous allons le voir maintenant en comparant deux introductions rédigées l'une au début des années 70, la seconde à la fin des années 80.

2. Légitimation des vocabulaires de base: du discours normatif au discours scientifique

2.1 Démocratie et bons auteurs

La première introduction dont il sera question ici a été rédigée par Samuel Roller au début des années 70. L'utilité d'un vocabulaire de base est avant tout, écrit-il, liée à *sa valeur culturelle et à son utilité communautaire*. Pour Roller, il faut être capable de couler sa pensée dans un moule verbal commun à tous les parleurs francophones et ce moule ce sont les mots de tout le monde⁷, qui s'opposent aux mots des spécialistes en tout genre. Cette vision des choses relaye un discours politique:

Le groupe "supérieur" se défend par sa langue. Il la rend précieuse et peu accessible. La langue commune, celle du vocabulaire fondamental, peut désenclaver les individus. Elle serait la langue d'une vraie démocratie. (VBF, p.5).

Le vocabulaire de base est celui de la langue commune, et celle-ci est, à son tour, la langue de la démocratie (VBF, propos liminaire, p.3)

Les arguments de Roller s'appuient sur les écrits de Bailly, dont il extrait la citation suivante:

Le sujet parlant a l'impression qu'il y a dans la langue maternelle des mots fréquents et des mots rares, des expressions usuelles et des expressions non usuelles; cela prouve indirectement l'existence d'une langue commune qui reflète, dans un groupe linguistique donné, les formes de la vie humaine et de la vie sociale; toutes ces formes d'expression servant à des emplois plus restreints, ou particulières à des groupements plus limités, lui restent subordonnés. (Traité de stylistique française, 1951, 3ème édition).

⁷ ROLLER, Propos liminaire du Vocabulaire de base de la langue française, p.1

La langue commune de Samuel Roller est une langue abstraite et difficile à manier en raison de l'effort de pensée à fournir pour s'exprimer avec des mots simples, d'ailleurs, tout le monde n'y arrive pas:

Il est remarquable de constater que ce sont les meilleurs auteurs qui font le plus large usage du vocabulaire fondamental. Ils disent beaucoup avec peu de moyens. Ce sont des classiques. Les auteurs de second ordre masquent souvent l'indigence de leur pensée sous l'abondance de mots rares, absents du vocabulaire fondamental. La soi-disant richesse du vocabulaire est souvent pédanterie. (VOB, p.6).

Cet appel en faveur de l'enseignement d'une langue qui soit à la fois celle de la démocratie et des bons auteurs se fonde sur des arguments qui, comme le relève Berrendonner (1982), caractérisent le discours normatif. Il faut apprendre ces mots parce qu'ils sont ceux de la démocratie (argument que Berrendonner range dans la catégorie *valeur politique*) et parce que les bons auteurs les utilisent (*argument sociologique*: x est pratiqué par l'élite, faisons donc comme elle!).

2.2 Des mots aux actes de communication

Dans le cadre de l'enseignement renouvelé du français, la problématique des vocabulaires de base passe au second plan. La première phrase de la rubrique "vocabulaire" dans le *livre du maître* des deuxième et troisième années primaires marque explicitement une rupture par rapport aux traditionnels vocabulaires de base:

L'acquisition et le développement du vocabulaire ne se font pas en apprenant une liste de mots dont on a déterminé le sens, mais bien en pratiquant la langue dans des situations de communication (Livre du maître, p.9.)

Dans cette optique, on fait découler l'apprentissage de la pratique alors que, traditionnellement, on voyait plutôt l'apprentissage comme une base préalable à tout développement sérieux:

Il faut d'abord apprendre les ressources de la langue et ses formes courantes. la personnalité s'affirme au-delà. (Reichenbach et al.VOB, p.15)

Je crois que si nous consolidons les bases, les gammes, la virtuosité se fera jour plus aisément après. (Lettre de Ters à Reichenbach du 22 novembre 1964).

Alors que l'enseignement traditionnel du français préconise l'apprentissage du vocabulaire pour pouvoir communiquer, les directives actuelles renversent la formule en proclamant que c'est en communiquant qu'on apprend, ce qui relativise la problématique des vocabulaires de base puisqu'on part des activités des élèves et non d'un ensemble prédéterminé de mots. Les instituteurs et institutrices du canton de Neuchâtel disposent pourtant d'une liste qui contient environ 2000 mots (alors que le VOB de Reichenbach et al. en contient environ 5000). Dans l'introduction théorique de ce vocabulaire, on n'invoque plus la démocratie et les meilleurs auteurs mais c'est la communication qui est mise au premier plan:

Indépendamment de son intérêt purement statistique, la constitution d'un vocabulaire fondamental (ou vocabulaire de base) offre, a priori, un certain intérêt pédagogique: l'assimilation, par les élèves, des mots les plus fréquemment sollicités lors des actes de communication de la vie sociale courante. (Brochure ONDP, p.1).

La justification de l'intérêt d'une telle liste passe maintenant par une argumentation dans laquelle apparaît le vocabulaire de la linguistique et de la psychologie: *aspects cognitifs, dimension "opératoire", analyse sémique, champ lexical, syntagmatique et paradigmatique, etc.* Au-delà de cette différence de genre discursif, on retrouve la même base argumentative utilisée par Roller: il faut apprendre ces mots courants et simples en apparence, mais qui se révèlent finalement compliqués:

Mais, paradoxalement, ces mots très fréquents produisent une langue métaphorique et donc abstraite parce que leur sens est trop général. (Brochure ONDP, p.1).

La langue que produisent les mots du vocabulaire fondamental n'est pas, comme on a pu par erreur le croire, une langue naturelle, simple, d'un maniement aisé. C'est, au contraire, une langue abstraite faite de mots qui expriment plus des rapports que des significations. (Roller, VBF, p.5).

Dans les deux introductions, on retrouve l'idée que la langue est produite par les mots, ce qui justifie l'apprentissage de certains mots dans l'enseignement de la langue maternelle. C'est une même représentation qui sous-tend les deux introductions: la langue est une collection d'étiquette dont il faut savoir manier les plus courantes, qui sont aussi celles qui

changent le moins. Derrière la simplicité de ces mots courants se cache un grand nombre de combinaisons, d'expressions abstraites et métaphoriques, tout ce qui fait le "génie" de la langue:

Le vocabulaire fondamental n'est pas pauvre. Mais sa richesse n'apparaît qu'au terme d'un travail. Les mots qui le constituent doivent, d'abord, être saisis dans les relations que plusieurs siècles de patiente culture ont tissées entre eux. Ce sont ces relations qui font la langue, qui instituent le français en son originalité et sa force. (Roller, VBF, p.10).

Ils [les mots du vocabulaire de base] n'ont pas d'âge en ce sens qu'ils gèrent depuis plusieurs siècles le fonctionnement de la langue courante ou commune. (Brochure ONDP, p.1).

Que l'on considère les mots comme garants de la démocratie ou comme supports des actes de communication ne change pas la nature du rapport que les différents auteurs conçoivent entre l'individu et la langue: c'est par des mots appris sur une liste ou dans la pratique quotidienne que les élèves découvriront petit-à-petit le "coeur" du français.

3. Fonction des vocabulaires de base: hypothèse

Si l'on considère les trois vocabulaires de base dont il a été fait mention ici, deux constatations peuvent être faites. La première a trait à la place de l'orthographe dans l'enseignement-apprentissage du vocabulaire. Dans la première liste, celle de Reichenbach et al.(1964), l'apprentissage du sens des mots et de leur orthographe ne font qu'un (le livre s'appelle d'ailleurs *vocabulaire orthographique de base*). Avec Roller (1973), la maîtrise de l'orthographe paraît finalement secondaire. C'est avant tout le sens et les possibilités de combinaisons des mots qu'il faut étudier, sans qu'une distinction explicite entre acquisition du sens et acquisition de l'orthographe soit faite. Avec la brochure de l'ONDP (1987), on insiste sur le fait que l'orthographe n'est qu'un des aspects de ce vocabulaire et qu'il faut soigneusement distinguer les activités qui ont pour but de se familiariser avec le sens et les relations des mots entre eux, d'avec les activités d'appropriation de l'orthographe. Pourtant, dès que l'on parle d'évaluation, comme c'est le cas dans la brochure de l'ONDP, seule l'orthographe est mentionnée...

La deuxième constatation renvoie à l'importance du critère de stabilité du lexique dans l'élaboration des vocabulaire de base. Énoncée en termes de gestion, comme dans la brochure de l'ONDP (cf. dernière citation) ou en termes puristes comme chez Roller (*le vocabulaire fondamental (...) est ainsi à l'abri des avatars que pourrait lui imposer les néologismes*. VBF, p.8), l'idée est la même: il faut enseigner les mots qui résistent à l'usure du temps.

Mon hypothèse, légèrement polémique j'en conviens, est que les vocabulaires de base contribuent remplir une double fonction importante de l'école: trier les élèves et édifier un discours normatif destiné à préserver l'institution des changements. L'orthographe, bien que relativisée aujourd'hui au sein de l'école, permet d'effectuer ce tri: il y a ceux qui écrivent sans faute et il y a les autres. Le fait que seule l'orthographe soit mentionnée sous la rubrique "évaluation" du vocabulaire actuel des écoles primaires neuchâteloises n'est pas étonnant: l'évaluation de l'orthographe est extrêmement simple, quoi de plus facile en effet que d'identifier des fautes, de les compter et de faire un barème classificatoire? Quant à l'aspect normatif des vocabulaires, il apparaît dans les commentaires qui les accompagnent et qui relèvent de la fonction connative. On peut les paraphraser ainsi: voici les mots que vous, enseignants, devez enseigner pour que vos élèves s'expriment correctement:

(...) il est nécessaire d'assimiler [la polyvalence sémantique des mots du vocabulaire de base ainsi que leurs constructions syntaxiques très diverses], à défaut de quoi le déficit endémique des enfants en matière de maîtrise lexicale n'a que peu de chance d'être un jour résorbé (Brochure ONDP, p.2)..

Un vocabulaire de base est donc à la fois un outil pédagogique et une norme: d'une part il se présente comme le meilleur moyen pour faire accéder tous les enfants à une certaine maîtrise lexicale, d'autre part il représente un ensemble de conventions qu'il faut pouvoir respecter pour effectuer sa scolarité dans les meilleures filières. Que ce vocabulaire soit construit sur des calculs statistiques très précis, comme celui de Ters,

Mayer et Reichenbach ou fasse plutôt appel à l'intuition et au "bricolage de listes"⁸ comme celui de Roller ne change pas grand'chose à l'affaire...

Ouvrages cités

- BAILLY, CH. (1951): *Traité de stylistique française*. Paris, Klincksieck. (3ème édition)
- CANTIN, J. (1978): *L'apprentissage du vocabulaire et de l'orthographe. Un sondage pour mesurer l'efficacité de dix ans d'enseignement d'un vocabulaire au niveau élémentaire*. Thèse de doctorat présentés à la FAPSE de l'université de Genève. Joliette, Imprimerie Saint-Viateur.
- COROME (1986): *Livre du maître* 2P et 3P. Office romand des éditions scolaires.
- LISTE DES MOTS DU VOCABULAIRE ORTHOGRAPHIQUE DE BASE (1989): Neuchâtel, ONDP.
- MAYER, G. et REICHENBACH, D. (1956): *Enquête confirmant la valeur universelle d'un programme d'orthographe d'usage pour les 8e et 9e années de l'école primaire. Documentation scolaire, brochure no 67* (publication de l'Éducateur, Lausanne, Société pédagogique romande).
- ROLLER, S. (1973): VBF (*Le vocabulaire de base de la langue française*). Inédit, partiellement manuscrit.
- TERS, F., MAYER, G. et REICHENBACH, D. (1964): *Programme de VOCABULAIRE ORTHOGRAPHIQUE DE BASE*. Neuchâtel, Messeiller.
- TERS, F., MAYER, G. et REICHENBACH, D. (1970): *L'échelle Dubois-Buyse d'orthographe usuelle française*, Neuchâtel, Messeiller.
- TERS, F. (1973): *Orthographe et vérités*, Paris, Editions ESF.

⁸ Le terme est de Roller lui-même.

BIBLIOGRAPHIE

BERRENDONNER, A. (1982): *L'éternel grammairien. Etude du discours normatif*, Berne, Lang.

C.R.E.S.A.S. (1981): *Le handicap socioculturel en question*. Paris, Editions ESF.

PINELL, P. et ZAFIROPOULOS, M. (1983): *Un siècle d'échecs scolaires*. Paris, Les éditions ouvrières.